



LISA KLEYPAS

*Lady Phoebe*

LES RAVENEL



AVENTURES & PASSIONS



## **Lisa Kleypas**

Après avoir fait des études de sciences politiques, Lisa Kleypas publie à 21 ans son premier roman. Elle a reçu les plus hautes récompenses, et le prix *Romantic Times* du meilleur auteur de romance historique lui a été décerné en 2010. Ses livres sont traduits en quatorze langues. Elle est également auteure de romance contemporaine.



# Lady Phoebe

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

- Par pure provocation  
N° 3945  
L'ange de minuit  
N° 4062  
Prince de l'éternité  
N° 4426  
La loterie de l'amour  
N° 4915  
Un jour tu me reviendras  
N° 5263  
Parce que tu m'appartiens  
N° 5337  
L'imposteur  
N° 5524  
Courtisane d'un soir  
N° 5808  
Frissons interdits  
N° 6085  
Sous l'emprise du désir  
N° 6330  
L'amant de lady Sophia  
N° 6702  
Libre à tout prix  
N° 6990  
Les blessures du passé  
N° 7614  
Nuit de Noël à Friday Harbor  
N° 10542  
Nulle autre que vous  
N° 10917

#### **LA RONDE DES SAISONS**

- 1 – Secrets d'une nuit d'été  
N° 9055
- 2 – Parfum d'automne  
N° 9171
- 3 – Un diable en hiver  
N° 9186
- 4 – Scandale au printemps  
N° 9277
- 5 – Retrouvailles  
N° 9409

#### **LA SAGA DES TRAVIS**

- 1 – Mon nom est Liberty  
N° 9248
- 2 – Bad boy  
N° 9307
- 3 – La peur d'aimer  
N° 9362
- 4 – La couleur de tes yeux  
N° 11273

#### **LES HATHAWAY**

- 1 – Les ailes de la nuit  
N° 9424
- 2 – L'étreinte de l'aube  
N° 9531
- 3 – La tentation d'un soir  
N° 9598
- 4 – Matin de noce  
N° 9623
- 5 – L'amour l'après-midi  
N° 9736

#### **FRIDAY HARBOR**

- 1 – La route de l'arc-en-ciel  
N° 10261
- 2 – Le secret de Dream Lake  
N° 10416
- 3 – Le phare des sortilèges  
N° 10421

#### **LA FAMILLE VALLERAND**

- 1 – L'épouse volée  
N° 10885
- 2 – Le capitaine Griffin  
N° 10884

#### **LES RAVENEL**

- 1 – Cœur de canaille  
N° 11479
- 2 – Une orchidée pour un  
parvenu  
N° 11608
- 3 – L'insoumise apprivoisée  
N° 11906
- 4 – L'inconnu  
N° 12336

LISA  
KLEYPAS

LES RAVENEL - 5

# Lady Phoebe

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Busnel*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupouelle.com](http://www.jailupouelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original :*  
DEVIL'S DAUGHTER

*Éditeur original :*  
Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, USA

© Lisa Kleypas, 2019

*Pour la traduction française :*  
© Éditions J'ai lu 2019



*À nos très chers amis Amy  
et Scott, partis trop tôt.*

*Ma chandelle brûle par les deux bouts,  
Elle s'éteindra avant demain ;  
Mais ah, mes ennemis et oh, mes amis,  
Elle donne une belle lumière.*

Edna St. Vincent Millay



# 1

*Hampshire, Angleterre, 1877*

Sans avoir jamais rencontré West Ravenel, Phoebe était sûre d'une chose : ce type était une sale brute.

Elle le savait depuis que Henry, son meilleur ami, envoyé au pensionnat à huit ans, avait commencé à lui écrire de longues lettres.

West Ravenel y était un sujet récurrent. Henry le décrivait comme un garçon odieux et turbulent, dont les frasques n'étaient pas vraiment sanctionnées. En effet, dans la plupart des écoles, les professeurs estimaient inévitable que certains élèves dominant et maltraitent les plus effacés. Et quiconque mouchardait un camarade était sévèrement puni.

*Chère Phoebe,*

*Je croyai que j'aimerai le pensionna, mais non. Il y a ici un garçon apelé West qui me vole tout le tant mon petit pain au déjeuné, alor qu'il est déjà gros comme un éléfant.*

*Chère Phoebe,*

*Hier, c'était mon tour de changé les chandelles. West a mis dans mon panier de fausses chandelles avec des pétard dedans et l'une d'elle a exploser au nez de M. Farthing. Il avait les sourcils tout roussi. Pour la peine, j'ai reçu des coup de règle sur les doigt. M. Farthing aurait du comprendre que ça aurai été très bête de ma part de faire ça. West ne s'est pas excuser. Il dit que ce n'est pas sa faute si M. Farthing est un idiot.*

*Chère Phoebe,*

*Je t'ai fait un dessin de West. Comme ça, si tu le croise un jour, tu saura qu'il faut te sauver. Je ne dessine pas très bien, c'est pour ça qu'il a l'air d'un clown méchant. Mais c'est un peu ce qu'il est.*

Pendant quatre ans, West Ravenel avait brutalisé le pauvre Henry, lord Clare, un enfant chétif de santé précaire. Les parents de Henry avaient fini par le retirer du pensionnat pour le ramener à Heron's Point, non loin de l'endroit où vivait Phoebe.

Le climat doux de cette petite ville côtière du Sussex, célèbre pour ses bains de mer, avait fait du bien à Henry, qui avait vite retrouvé sa joie de vivre. Au grand ravissement de Phoebe, il venait souvent la voir et étudiait même avec ses frères et leur précepteur. Sa vive intelligence et ses charmantes excentricités avaient vite fait de lui le chou-chou de la famille Challon.

Aucun événement particulier n'avait brusquement changé l'innocente affection de Phoebe pour

Henry en une émotion différente. Cela s'était produit peu à peu. Ses sentiments avaient évolué, grandi, telle une plante qui déploie ses délicates ramifications dans le sol, jusqu'au jour où, posant les yeux sur lui, elle avait ressenti le délicieux frisson de l'amour.

Phoebe estimait qu'un bon mari devait aussi être un bon ami, et Henry était son meilleur ami depuis toujours. Ils se connaissaient par cœur et étaient faits l'un pour l'autre.

C'était elle qui avait la première abordé le sujet du mariage. Et quand Henry avait gentiment tenté de la repousser, elle avait été surprise et peinée.

— Je sais que je ne serai pas toujours là à tes côtés, lui avait-il dit en glissant les doigts dans la masse de ses boucles rousses. Un jour, je serai trop malade pour être un bon mari ou un bon père. Je deviendrai un fardeau, et ce ne serait pas juste pour toi et nos enfants. Ni même pour moi.

— Pourquoi es-tu si résigné ? avait protesté Phoebe, effrayée par le fatalisme tranquille dont il faisait preuve envers le mal mystérieux qui le rongait. Nous irons voir d'autres médecins ! Ils trouveront ce que tu as et ils te guériront. Pourquoi renonces-tu avant d'avoir commencé à te battre ?

Henry avait répondu d'une voix douce :

— Phoebe, le combat a commencé depuis des années. Toute ma vie, je me suis senti faible, fatigué. Même si je prends beaucoup de repos, je n'ai jamais assez d'énergie pour tenir toute une journée.

— Moi, j'ai de l'énergie pour deux, avait rétorqué Phoebe. Je t'aime, Henry. Laisse-moi prendre soin de toi. Je veux être avec toi, quel que soit le temps qu'il nous reste.

— Tu mérites mieux, Phoebe.

Submergée par l'émotion, elle avait posé la tête sur son épaule.

— Henry... est-ce que tu m'aimes ?

— Plus que tout au monde, avait-il répondu.

— Alors que te faut-il de plus ?

Ils s'étaient mariés et avaient découvert ensemble les mystères de l'amour charnel avec une joie maladroitement. Un premier fils était né, Justin, robuste petit garçon brun qui avait aujourd'hui quatre ans.

Puis l'état de santé de Henry s'était brusquement dégradé et, deux ans plus tôt, juste avant la naissance de leur second fils, Stephen, il s'était éteint.

Durant les mois douloureux qui avaient suivi sa mort, Phoebe était retournée vivre chez ses parents à Heron's Point et avait trouvé un peu de consolation dans la maison de son enfance.

Mais, à présent que la période de deuil était terminée, il était temps pour elle d'affronter une vie nouvelle : celle d'une jeune veuve, mère de deux petits garçons. Une vie sans Henry.

Cela lui semblait si absurde !

Bientôt, elle retournerait dans l'Essex, à Clare Manor, dont Justin hériterait à sa majorité. Elle s'efforcerait d'y élever ses fils ainsi que leur père bien-aimé l'aurait souhaité.

Mais, avant, elle assisterait au mariage de son frère Gabriel.

Alors que la voiture emmenait les Challon vers le domaine ancestral d'Eversby Priory, Phoebe sentit sa gorge se nouer peu à peu. La perspective de son retour dans le monde l'emplissait d'appréhension, même si elle savait qu'en l'occurrence elle serait entourée d'amis et des membres de sa famille.

Mais sa nervosité croissante avait aussi un autre motif.

La future femme de son frère s'appelait Pandora Ravenel.

C'était une adorable jeune femme dont Gabriel était éperdument amoureux. Il était impossible de ne pas être séduit par la drôlerie et l'imagination débridée de la sémillante Pandora. En outre, Phoebe trouvait sympathiques tous les Ravenel qui avaient séjourné récemment à Heron's Point : il y avait Cassandra, la sœur jumelle de Pandora, leur cousin Devon qui venait d'hériter du titre de comte et s'appelait désormais lord Trenear, et la comtesse Kathleen, une femme charmante et ouverte.

Si le cercle familial s'était restreint à ces gens, Phoebe se serait réjouie de la fête à venir.

Mais le destin vous jouait parfois des tours pen-dables, car le frère cadet de Devon n'était autre que West Ravenel.

Ainsi Phoebe allait-elle devoir rencontrer l'odieux personnage qui avait tant maltraité Henry des années plus tôt.

Il n'y avait aucun moyen d'échapper à cette confrontation.

West Ravenel vivait à Eversby Priory, où il devait sans doute brasser de l'air en faisant semblant de se rendre utile, tout en dilapidant l'argent de son frère aîné.

Phoebe se rappelait parfaitement la description que Henry lui avait faite de Ravenel : un oisif et un glouton. Ses excès se reflétaient sur sa silhouette empâtée. Elle l'imaginait vautré sur un canapé tel un phoque sur la plage, vidant verre après verre tout en reluquant les servantes obligées de nettoyer derrière lui.

Pourquoi fallait-il qu'un homme aussi gentil et honorable que Henry soit mort si tôt, alors que

cet imbécile de Ravenel allait sans doute vivre cent ans ? C'était injuste !

— Tu es fâchée, maman ? demanda Justin, qui était assis à côté de sa nourrice assoupie.

Phoebe se ressaisit aussitôt et se força à changer d'expression.

— Non, pas du tout, chéri.

— Tes sourcils sont tout droits et ta bouche sourit à l'envers. Tu fais toujours cette tête-là quand tu es fâchée ou quand les langes de Stephen sont mouillés.

Phoebe baissa les yeux sur son petit dernier, qui s'était endormi sur ses genoux, bercé par le mouvement de la voiture.

— Stephen est au sec et... Non, je ne suis pas contrariée. C'est juste que... eh bien, tu sais que je ne suis pas sortie dans le monde depuis longtemps et cela me rend un peu timide, tu comprends ?

— Quand grand-père m'a appris à nager, il m'a dit de ne pas me jeter d'un coup dans l'eau froide, mais de rentrer doucement jusqu'à la taille pour habituer mon corps. Ce serait un bon exercice pour toi, maman.

Phoebe enveloppa son fils d'un regard plein de fierté. Justin tenait vraiment de son père. Même tout jeune, Henry se montrait ingénieux et plein de sollicitude.

— Tu as raison, j'essaierai de me réhabituer petit à petit, dit-elle. Tu as vraiment de bonnes idées et tu sais écouter les gens, Justin.

— Oh, je ne les écoute pas *tous* ! Seulement ceux que j'aime bien.

Le petit garçon se mit à genoux sur la banquette pour observer par la fenêtre le manoir ancestral de style jacobéen qui venait d'apparaître dans le



paysage. La propriété, qui avait jadis abrité une congrégation de moines, avait une façade massive allégée par une multitude de minces cheminées qui s'élançaient vers le ciel.

— Tout est grand ici, remarqua l'enfant, admiratif. Le toit est grand, les arbres sont grands, le parc, les haies... Et si je me perds ?

Il semblait plus curieux que véritablement inquiet.

Phoebe répondit :

— Si cela se produisait, tu n'aurais qu'à rester où tu es et crier jusqu'à ce que j'arrive. Je saurai toujours te retrouver, mon chéri, inutile de te tracasser. Et quand je ne suis pas là, Nanny reste près de toi, et elle ne te laissera jamais aller bien loin.

Justin jeta un regard sceptique à la vieille femme qui dormait à ses côtés. Puis un sourire canaille plissa sa bouche, comme s'il mijotait quelque espièglerie.

Nanny Bracegirdle avait été la nourrice de Henry, lequel avait souhaité qu'elle s'occupe également de ses propres enfants. C'était une femme avenante, au caractère placide. Les petits aimaient se pelotonner dans son giron confortable quand elle leur lisait une histoire ou poser leur tête sur son épaule lorsqu'ils avaient un gros chagrin. Mais ses cheveux étaient désormais d'un blanc argenté sous sa coiffe, et elle n'avait plus la force de courir après un bambin turbulent ou de le soulever pour le sortir du bain. C'était une jeune bonne d'enfants qui s'en chargeait à sa place. Néanmoins, Nanny avait toujours l'esprit vif et, même s'il lui fallait une petite sieste réparatrice de temps en temps, elle était irremplaçable.

La procession de voitures qui transportaient les Challon, leurs domestiques et une montagne de

bagages en cuir fin venait de s'engager dans l'allée. Les terres qui entouraient le manoir étaient manifestement entretenues avec soin, cloisonnées de belles haies touffues et de vieux murets couverts de rosiers grimpants et de grappes de glycine violette.

Alors que les véhicules s'immobilisaient devant le porche, des parfums de jasmin et de chèvrefeuille vinrent chatouiller les narines des passagers.

Nanny s'éveilla dans un petit sursaut et entreprit de ranger ses affaires dans son sac de voyage. Puis elle prit le petit Stephen dans ses bras.

Dès que la portière s'ouvrit, Justin sauta à terre. Phoebe tenta en vain de le rappeler tandis qu'il se faufilait tel un colibri parmi la cohue de domestiques et d'hôtes, en pépianant des « Bonjour ! » à droite et à gauche.

Phoebe reconnut Devon et Kathleen Ravenel – lord et lady Trenear – qui se tenaient sur le porche pour accueillir leurs invités. Les parents de Phoebe, sa sœur Séraphina et son frère Ivo étaient en train de les saluer. Phoebe aperçut également les jumelles, Pandora et Cassandra, au milieu d'une foule d'inconnus. Tout le monde riait et bavardait dans une ambiance d'excitation caractéristique des fêtes de mariage.

Phoebe se recroquevilla légèrement à la pensée de tous ces gens à qui elle allait être présentée et à qui il lui faudrait parler. Il lui semblait inenvisageable de trouver la moindre repartie spirituelle. Elle regrettait de ne plus porter ses habits de deuil et sa voilette sombre qui lui masquait le visage.

Du coin de l'œil, elle vit Justin qui gravissait seul les marches du perron. Comme Nanny ébauchait un mouvement dans sa direction, Phoebe la retint en lui effleurant le bras.

— Je vais le rattraper.

— Merci, milady, dit Nanny, reconnaissante.

Phoebe était plutôt soulagée que son fils se soit aventuré dans la maison. Cela lui donnait un prétexte pour échapper au rituel des présentations.

Les domestiques allaient et venaient dans le hall d'entrée, mais il y avait quand même moins d'agitation qu'à l'extérieur. Un homme de haute taille dirigeait les opérations. Il avait des cheveux d'un brun sombre, presque noir, qui captaient la lumière.

La gouvernante était en train de lui parler des chambres attribuées aux invités. Tout en l'écoutant avec attention, il lança une grosse clé en fer à un valet qui l'attrapa au vol, avant de s'éclipser pour remplir une mission quelconque. Un jeune laquais, qui arrivait avec une pile de cartons à chapeau dans les bras, trébucha devant lui. L'homme brun le retint pour l'empêcher de perdre l'équilibre et, après avoir réaligné les cartons, le laissa poursuivre son chemin.

Il émanait de cet inconnu une énergie virile qui retint l'attention de Phoebe. La silhouette athlétique, il mesurait un bon mètre quatre-vingt-cinq et avait le teint hâlé de ceux qui passent le plus clair de leur temps au grand air. Pourtant, il était habillé avec recherche. Curieux. S'agissait-il du régisseur ?

Phoebe s'arracha à ses interrogations en remarquant soudain son fils qui levait un regard impressionné sur le grand escalier à double révolution. Elle s'empressa de le rejoindre.

— Justin, tu ne dois pas t'éloigner sans me prévenir ou prévenir Nanny.

— Regarde, maman.

Il désigna du doigt une ornementation sculptée à la base de l'escalier, qui représentait un nid de

souris, détail aussi amusant qu'inattendu sur un élément architectural si majestueux.

— C'est mignon, reconnu-elle en souriant.

— Moi aussi, je trouve ça mignon.

Comme Justin se penchait pour examiner le nid de plus près, une bille tomba de sa poche et roula sur le parquet marqueté. Elle aurait continué sa course et se serait perdue sous quelque meuble si un pied botté ne l'avait stoppée net sous sa semelle.

Tout en terminant sa conversation, l'homme brun se baissa pour ramasser la bille. Puis, comme la gouvernante s'en allait, il se tourna vers Phoebe et Justin.

Ses yeux d'un bleu surprenant ressortaient dans son visage bronzé. Il sourit, et ses dents blanches étincelèrent. Il était vraiment très séduisant, avec ses traits réguliers et les fines ridules pâles qui striaient le coin de ses paupières. Il y avait chez lui quelque chose d'insolent et de taquin. Une touche de dureté aussi, comme s'il avait eu son lot de désillusions dans la vie, mais cela ne le rendait que plus attirant.

Il s'approcha d'un pas nonchalant, apportant avec lui un plaisant parfum de soleil et de campagne, ainsi qu'une légère odeur de fumée, comme s'il avait passé du temps près d'un feu de tourbe.

Ses iris étaient d'un bleu sombre cerclé de noir. Il darda sur Phoebe un regard direct, à la fois curieux et vaguement séducteur.

Cela faisait bien longtemps qu'un homme ne l'avait regardée ainsi.

Une sensation étrange l'envahit, lui rappelant les premiers temps de son mariage avec Henry et ce besoin irrésistible, inexplicable, de presser son corps contre un autre corps. Elle n'avait éprouvé cela qu'avec son mari, mais pas de manière aussi intense.

Surprise – et un peu honteuse d'elle-même –, elle recula d'un pas et voulut entraîner Justin à sa suite. Mais l'enfant résista, ayant apparemment décidé qu'il lui incombait de procéder aux présentations.

— Je m'appelle Justin. Lord Clare, annonça-t-il fièrement. Et voici ma maman. Papa n'est pas avec nous parce qu'il est mort.

Les joues de Phoebe s'embrasèrent d'un coup, et une brusque chaleur se propagea à tout son être, jusqu'à la pointe de ses orteils.

Sans paraître déconcerté, l'homme s'agenouilla pour mettre son visage à hauteur de celui de l'enfant. Sa voix grave, aux accents veloutés, enveloppa Phoebe de bien-être, comme si elle était en train de s'étirer sur un matelas de plumes.

— J'avais à peu près le même âge que toi quand j'ai perdu mon père, dit-il.

— Oh, le mien n'est pas *perdu*, répliqua Justin avec sérieux. Il est monté au paradis.

L'homme sourit.

— C'est un plaisir de faire votre connaissance, lord Clare.

Tous deux se serrèrent la main avec solennité. Puis l'homme leva la bille dans la lumière pour examiner le minuscule mouton en porcelaine enchâssé dans le verre.

— Très joli, commenta-t-il.

Il rendit la bille à Justin avant de se relever et demanda :

— Dis-moi, sais-tu jouer au Ring Taw ?

— Bien sûr.

Le Ring Taw était un jeu populaire durant lequel les joueurs essayaient de percuter les billes adverses pour les chasser d'un cercle tracé au sol.

— Et au Château Double ?

— Non, je ne connais pas ce jeu, répondit Justin, l'air intrigué.

— Je t'apprendrai pendant ton séjour ici, si ta maman est d'accord.

L'homme tourna un regard interrogateur vers Phoebe qui, comme une idiote, se trouva incapable de répondre. Son cœur battait à tout rompre.

— Maman n'a pas l'habitude de parler aux adultes, dit Justin. Elle préfère les enfants.

— Cela tombe bien, je suis puéril, tout le monde vous le dira, rétorqua l'inconnu du tac au tac.

Phoebe ne put s'empêcher de sourire et retrouva miraculeusement sa voix.

— Êtes-vous le régisseur du domaine ?

— La plupart du temps, oui. Mais il n'existe pas un poste ici, y compris celui de fille de cuisine, auquel je ne me sois essayé à l'occasion, pour tenter de comprendre un minimum en quoi il consistait.

Le sourire de Phoebe s'effaça. Un terrible soupçon était en train de naître en elle.

— Depuis quand travaillez-vous ici ?

— Depuis que mon frère a hérité du titre.

Il s'inclina avant de se présenter enfin :

— Weston Ravenel. À votre service, madame.

West ne pouvait détacher son regard de lady Clare. Il avait le sentiment qu'il se brûlerait les doigts s'il la touchait. Cette chevelure bouclée qui flamboyait sous la capote grise toute simple... il n'avait jamais rien vu de pareil. D'un roux presque rouge, aussi éclatant que le plumage d'un oiseau de paradis. Et sa peau ivoire était sans défaut, hormis ces adorables taches de rousseur qui lui piquetaient le nez, comme si on avait saupoudré un dessert délicat d'une épice rare.

Elle avait l'air d'une personne de bonne éducation, bien habillée. Quelqu'un qui menait une vie protégée. Mais il y avait une ombre dans son regard... comme si elle savait que personne, riche ou pauvre, n'était préservé du malheur.

Seigneur, ces yeux... gris clair, illuminés de stries irisées... On eût dit de petites étoiles scintillantes.

Lorsqu'elle avait souri un peu plus tôt, West avait eu un coup au cœur. Puis, quand il s'était ressaisi et s'était présenté dans la foulée, il avait vu son sourire s'évanouir, comme si elle s'éveillait d'un rêve agréable pour plonger dans une réalité déplaisante.

Lady Clare se tourna vers son fils pour écarter une mèche brune sur son front.

— Nous devons rejoindre les autres, Justin.

— Mais j'ai envie de jouer aux billes avec M. Ravenel, protesta le petit garçon.

— Ce n'est pas le moment. Tous les invités arrivent, et le pauvre a beaucoup à faire. Nous allons nous installer dans nos chambres.

Justin se rembrunit.

— Est-ce que je vais dormir dans la nursery comme les bébés ?

— Chéri, tu n'as que quatre ans...

— Presque cinq !

La mine attendrie, elle se pencha vers l'enfant.

— Si tu préfères, tu dormiras dans ma chambre.

— Non, je ne peux pas !

— Pourquoi ?

— Parce que les gens croiraient que nous sommes mariés !

West baissa la tête en s'efforçant de contenir son hilarité. Il prit une bonne inspiration et risqua un coup d'œil en direction de lady Clare. Celle-ci fit semblant de réfléchir, puis admit :

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Bon, ce sera la nursery, alors. Maintenant, allons retrouver Nanny et Stephen.

Le garçon prit la main de sa mère avec un soupir résigné, avant de lever les yeux vers West.

— Stephen, c'est mon petit frère, précisa-t-il. Il ne sait pas parler et il sent mauvais.

— Non, pas tout le temps ! protesta lady Clare.

Justin secoua la tête, comme s'il était inutile d'argumenter sur ce point.

Charmé par la relation spontanée qui existait entre le garçonnet et sa mère, West ne put



s'empêcher de la comparer à celle qu'il avait eue avec sa propre mère, qui avait toujours traité ses enfants comme l'ennuyeuse progéniture d'une autre femme.

— Il y a des choses qui sentent bien plus mauvais qu'un petit frère, assura-t-il. Plus tard, si tu veux, je te montrerai la chose qui pue le plus à la ferme.

— Oh, c'est quoi ? demanda Justin, tout excité.

— Tu vas devoir patienter un peu avant de le découvrir, le taquina West.

— C'est très gentil, monsieur Ravenel, mais nous ne voulons pas vous déranger, intervint lady Clare. Je suis sûre que vous avez beaucoup à faire.

Plus surpris que vexé par son refus, West murmura :

— Comme vous voudrez, milady.

Elle parut soulagée et plongea dans une gracieuse révérence, avant d'entraîner son fils dans son sillage d'un pas précipité, comme s'ils fuyaient un danger.

Décontenancé, West les regarda s'éloigner. Ce n'était pas la première fois qu'une dame respectable lui battait froid. Mais c'était la première fois que cela l'affectait.

Lady Clare devait le connaître de réputation. Pour un homme qui n'avait pas encore passé la trentaine, il avait un passif impressionnant d'anecdotes sulfureuses qui mêlaient débauche et beuveries. On ne pouvait pas reprocher à lady Clare de vouloir éloigner son jeune fils d'un personnage si décrié.

Ravalant un soupir, West songea qu'il vaudrait mieux éviter les membres de la famille Challon durant les prochains jours. Ce qui ne serait pas

facile, puisqu'il y en avait maintenant plein la maison.

Une fois le mariage célébré et les jeunes époux partis en lune de miel, les parents du marié prolongeraient leur séjour à Eversby Priory de quelques jours, car le duc et la duchesse voulaient profiter de l'occasion pour passer du temps avec de vieux amis du Hampshire. Il y aurait des déjeuners, des dîners, des excursions, des pique-niques et des soirées qui s'éterniseraient au salon.

Et, bien entendu, il avait fallu organiser tout cela au début de l'été, alors que le domaine agricole était en pleine activité. Au moins West aurait-il un excellent prétexte pour se tenir éloigné de la maison. Et de lady Clare.

— Que fais-tu ici la mine toute dépitristée ? demanda une voix féminine.

Tiré de ses pensées, West vit que sa cousine Pandora venait d'entrer dans le hall.

Lady Pandora Ravenel ne ressemblait qu'à elle-même : impulsive, très intelligente, elle débordait d'une énergie qu'elle avait parfois du mal à canaliser. Personne n'aurait imaginé qu'elle épouserait le célibataire le plus convoité de toute l'Angleterre, mais c'était tout à l'honneur de Gabriel, lord St. Vincent, qui avait su apprécier ses qualités uniques à leur juste valeur. Pour tout dire, il était carrément fou d'elle.

— Tu veux quelque chose ? s'enquit West sans détour.

— Oui, j'aimerais te présenter mon fiancé pour que tu me dises ce que tu penses de lui.

— Chérie, St. Vincent est l'héritier d'un duché et il est riche comme Crésus. Je ne vois pas quels défauts je pourrais lui trouver.

— Je t'ai vu discuter avec sa sœur, lady Clare, à l'instant. Elle est veuve. Tu devrais lui faire la cour avant qu'un autre ne te la chipe sous ton nez.

West eut un sourire désabusé. Il portait peut-être un nom illustre, mais il n'avait ni fortune personnelle ni terres. En outre, il ne pouvait effacer des mémoires le souvenir de son passé infamant.

Ici, dans le Hampshire, il avait entamé une nouvelle vie parmi des gens qui se moquaient bien des ragots londoniens. Mais, aux yeux des Challon, il personnifiait le bon à rien infréquentable. Or, lady Clare avait tout pour elle. Elle était jeune, riche, belle, et son fils hériterait d'un grand domaine et du titre de vicomte. Tous les célibataires d'Angleterre allaient bientôt la poursuivre de leurs assiduités.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, rétorqua-t-il. Quand on fait la cour à une dame, cela se termine souvent par un mariage, hélas.

— Ne m'as-tu pas dit que tu aimerais voir le manoir rempli d'enfants ?

— Oui. Ceux des autres. Et comme Devon et Kathleen sont en train de peupler la planète de petits Ravenel, je suis tranquille.

— Je pense néanmoins que tu devrais faire plus ample connaissance avec Phoebe.

— Elle s'appelle Phoebe ? s'enquit West, incapable de réprimer sa curiosité.

— Oui. C'est aussi le nom d'un petit passereau d'Amérique au chant joyeux. Le moucherolle phébi.

— La personne que j'ai entrevue n'a rien d'un petit oiseau joyeux.

— D'après son frère, Phoebe est d'une nature affectueuse, voire un brin aguicharmeuse. Mais

elle ne s'est pas encore remise de la perte de son époux.

West garda le silence pour feindre l'indifférence mais, au bout d'un moment il ne put s'empêcher de demander :

— De quoi est-il mort ?

— D'une maladie de langueur, dit-on. Les médecins n'ont jamais pu se mettre d'accord sur un diagnostic.

Pandora s'interrompit en voyant les invités commencer à envahir le hall. Elle prit West par la manche et l'entraîna dans le recoin situé sous le grand escalier, avant de reprendre sur le ton de la confiance :

— Lord Clare a toujours été malade. Depuis l'enfance, il souffrait de maux d'estomac, de fatigue chronique, de migraines et de palpitations cardiaques. Il ne tolérait pas la plupart des aliments. On a essayé tous les traitements disponibles, mais rien ne l'a guéri.

— Pourquoi la fille d'un duc a-t-elle épousé un invalide ? s'étonna West.

— C'était un mariage d'amour. Lord Clare et Phoebe se sont connus tout jeunes. Au début, il a refusé de l'épouser pour ne pas devenir un fardeau, mais elle a insisté en lui disant qu'ils devaient profiter du temps qu'il leur restait. N'est-ce pas terriblement romantique ?

— C'est insensé. N'était-elle pas plutôt *obligée* de hâter la noce ?

— Tu sous-entends... qu'ils auraient devancé leurs vœux ?

— Oui, ou bien que son fils aîné serait celui d'un autre homme qui n'aurait pas été libre de se marier.

— Mon Dieu, West, es-tu vraiment aussi cynique ?  
Il sourit.

— Non, pire ! Tu le sais bien.

Pandora leva la main et l'agita près de la joue de West, comme pour le menacer d'une gifle bien méritée. Il lui saisit le poignet et lui embrassa brièvement le dos de la main avant de la libérer.

Il y avait à présent tant de monde dans le hall que West commençait à se demander si le manoir allait pouvoir accueillir tous ces gens. Bien sûr, Eversby Priory disposait d'une centaine de chambres, sans compter les quartiers des domestiques. Mais, le domaine ayant été négligé durant des décennies, un grand nombre de pièces avaient été fermées ou faisaient l'objet de travaux de rénovation.

— Mon Dieu, d'où arrivent-ils tous ? demanda-t-il. J'ai l'impression qu'ils se multiplient de seconde en seconde. Je pensais que nous avions juste invité les membres de la famille et leurs amis proches ?

— Les Challon ont d'innombrables amis proches. Désolée, West. Je sais que tu n'aimes pas la foule, fit Pandora avec un petit sourire compatissant.

Sa remarque étonna West. Il était sur le point de la contredire quand il lui vint à l'esprit que Pandora connaissait seulement le *nouveau* West Ravenel.

Dans sa précédente vie, il passait d'une réception à l'autre dans une grisante quête de plaisir, se soûlant de flirts, de potins et de musique autant que de vin pour se distraire de lui-même. Mais, depuis qu'il vivait à Eversby Priory, il avait radicalement changé de comportement.

Pandora jeta un coup d'œil vers un groupe de personnes qui venaient de faire leur entrée.

— Regarde, voilà les Challon. Mes futurs beaux-parents, dit-elle avec un mélange d'émerveillement et d'appréhension dans la voix.

Sebastian, le duc de Kingston, affichait une assurance propre aux hommes nés dans l'aisance et les privilèges. Contrairement à la plupart des aristocrates britanniques qui étaient d'un physique tout à fait banal, il était beau comme un dieu et avait gardé la silhouette athlétique d'un trentenaire.

Connu pour son esprit caustique, il gérait d'une main de maître un empire financier complexe qui, curieusement, comprenait un club de jeu sélect. En privé, ses pairs faisaient la moue à l'idée qu'un duc soit propriétaire d'un tel lieu de perdition mais, en public, personne n'osait le critiquer. Kingston connaissait trop de secrets et détenait trop de créances. En quelques mots ou quelques traits de stylo-plume, il aurait pu réduire n'importe quel gandin hautain à la mendicité.

À la surprise générale, le duc vouait une passion attendrissante à son épouse. En cet instant, sa main reposait légèrement dans le dos de la duchesse, et l'on percevait le plaisir qu'il prenait à cet infime contact. Il fallait avouer qu'Évangéline Challon était une femme superbe, avec ses courbes voluptueuses, sa spectaculaire chevelure d'un roux éclatant et ses yeux d'un bleu pétillant qui éclairaient son visage semé de taches de rousseur. Un éclat particulier émanait de sa personne, qui paraissait comme nimbée des rayons d'un coucher de soleil automnal.

— Que penses-tu de mon futur mari ? demanda vivement Pandora à West.

Ce dernier reporta son attention sur lord St. Vincent qui, avec sa crinière mordorée et ses traits patriciens, semblait une version juvénile du duc. Belle prestance, en effet.

— Il est plus petit que je ne le pensais, dit West avec une petite moue.

— Il est aussi grand que toi ! riposta Pandora, offensée.

— Je doute qu'il mesure plus d'un mètre quarante. Et il est encore en culottes courtes.

Partagée entre l'irritation et le rire, Pandora lui donna une bourrade dans les côtes.

— C'est son frère Ivo ! Il a onze ans. Mon fiancé, c'est l'autre.

— Ah. Je comprends que tu veuilles l'épouser.

Pandora croisa les bras sur sa poitrine et laissa échapper un long soupir.

— Oui. Mais pourquoi veut-il m'épouser, lui ?

West la saisit par les épaules pour la faire pivoter face à lui.

— Et pourquoi diable ne le voudrait-il pas ? demanda-t-il avec bienveillance.

— Parce que je ne suis pas le genre de fille que les gens s'attendaient à le voir épouser.

— Il te veut pour femme, sinon il ne serait pas là. Pourquoi te tracasses-tu comme ça ?

Pandora eut un petit haussement d'épaules et avoua dans un souffle :

— Je ne le mérite pas.

— Eh bien, réjouis-toi !

— Comment cela ?

— Il n'y a rien de mieux que de mettre la main sur quelque chose qu'on ne mérite pas. Tu devrais

te dire : « Hourra, j'ai tellement de chance ! J'ai la plus grosse part du gâteau, avec la cerise dessus, et tout le monde est vert de jalousie ! »

Pandora consentit à sourire. Après quelques secondes de silence, elle murmura :

— Hourra. J'ai bien de la chance, en effet.

West eut un petit mouvement de surprise en remarquant quelqu'un qui approchait. Quelqu'un qu'il ne s'était pas attendu à voir aujourd'hui.

Un soupir d'agacement lui échappa.

— Je crains de devoir entamer les festivités de ton mariage par un meurtre. Ne t'inquiète pas, ce sera fait en un rien de temps, et nous pourrons reprendre tranquillement les réjouissances.



### 3

— Qui as-tu l'intention de trucider ? s'enquit Pandora, plus curieuse qu'alarmée.

— Tom Severin.

— Mais... n'est-ce pas l'un de tes plus proches amis ?

— Aucun de ses amis n'est *proche* de lui. Nous aurions trop peur de recevoir un coup de couteau, ironisa West, le regard toujours fixé sur Severin.

Ils n'étaient pas légion, les trentenaires à avoir acquis aussi rapidement fortune et pouvoir. Ingénieur en mécanique, Tom Severin avait commencé par concevoir des moteurs, puis des ponts ferroviaires, avant de finalement créer sa propre compagnie de chemins de fer, le tout avec une apparente facilité qui en déconcertait plus d'un.

Severin savait faire preuve de générosité quand il le voulait, mais il y avait en lui une dureté implacable. En outre, il était totalement dénué de morale.

Il s'inclina en parvenant à leur hauteur, et Pandora fit la révérence tandis que West accueillait son « ami » d'un regard froid.

Quoique séduisant à sa façon, Severin ne pouvait concurrencer les Challon en matière de beauté – qui l'aurait pu ? Cependant, il plaisait aux femmes.

West aurait été bien en peine d'expliquer pourquoi. Sec et dégingandé, Severin avait des traits anguleux et le teint pâle. Ses yeux, qui hésitaient entre le vert et le bleu, semblaient changer de teinte selon l'éclairage.

— Je m'ennuyais à Londres, déclara Severin, comme si cela pouvait justifier sa présence à Eversby Priory.

— Je suis presque certain que votre nom n'est pas sur la liste des invités, remarqua West.

— Je n'ai pas besoin d'invitation. Je vais où je veux, rétorqua Severin sans s'émouvoir. J'ai rendu service à tellement de gens que personne ne songerait à s'en formaliser.

— J'y songe pourtant.

Avant que West ne puisse poursuivre, Severin se tourna vers Pandora.

— Vous êtes la future mariée, je le devine à cette petite étincelle qui danse dans vos yeux. C'est un honneur d'être ici, lady Pandora, je suis ravi, félicitations, etc. Quel cadeau de mariage vous ferait plaisir ?

En dépit de l'éducation rigoureuse que Pandora avait reçue de lady Berwick, son sens des convenances s'évanouit comme un ballon de baudruche qu'on aurait percé.

— Quelle somme avez-vous l'intention de dépenser, monsieur Severin ?

Amusé par sa fraîcheur, il se mit à rire.

— Soyez exigeante. Je suis très riche.

— Elle n'a besoin de rien, surtout venant de vous, intervint sèchement West, avant d'ajouter : Pandora, sache que les présents de M. Severin ne sont jamais dépourvus d'arrière-pensées et que leurs bénéficiaires finissent toujours par les payer très cher.

Severin se pencha vers la jeune femme pour lui glisser à l'oreille d'un ton de conspirateur :

— Je vous assure que tout le monde aime mes cadeaux. Je vous ferai une belle surprise plus tard, ma chère.

— Je n'ai pas besoin de cadeau, monsieur Severin. Mais vous êtes le bienvenu à la fête, répondit Pandora en souriant.

Comme West se renfrognait, elle protesta :

— Voyons, il a fait la route depuis Londres !

— Et où allons-nous le mettre ? La maison est pleine à craquer. Même les chambres à peine plus confortables qu'une geôle de Newgate sont réservées !

— Ne vous inquiétez pas, je ne logerai pas ici, assura Severin. Vous savez ce que je pense de ces vieilles bâtisses croulantes. Eversby Priory a un charme fou, je vous le concède, mais je préfère le confort moderne. Je dormirai dans mon wagon privé qui se trouve à la halte ferroviaire, près de votre carrière.

— Très délicat, grinça West, dans la mesure où vous avez essayé de vous approprier le minerai de cette carrière alors même que les Ravenel étaient au bord de la ruine !

— Vous m'en voulez encore pour cela ? N'y voyez rien de personnel. Les affaires sont les affaires.

Rien n'était « personnel » pour Tom Severin. Ce qui poussait à s'interroger sur les raisons de sa présence ici. Désirait-il être présenté aux tout-puissants Challon afin de conclure de futurs contrats juteux ?

À moins qu'il ne soit en quête d'une épouse ? En dépit de sa fortune colossale, et même s'il était l'actionnaire majoritaire de la London Ironstone Company, il n'était pas le bienvenu dans les cercles

les plus huppés de la haute société – comme tous les roturiers, sans doute, mais Severin était particulièrement snobé. Jusqu'à présent, il n'avait pas trouvé de noble famille aux abois prête à sacrifier sa fille sur l'autel de la mésalliance. Mais ce n'était qu'une question de temps.

Et qu'allait penser Devon de la venue de Severin ?

West tourna la tête vers son frère aîné, qui se trouvait près de la porte en compagnie des invités. Comme leurs regards se croisaient, Devon esquissa un sourire résigné qui disait : « Autant que ce salopard reste, maintenant qu'il est là. »

West acquiesça d'un bref hochement de tête. Il aurait adoré jeter Severin dehors, mais il était inutile de provoquer un esclandre.

— Je vous préviens, il ne me faudra qu'un infime prétexte pour vous renvoyer à Londres dans un cageot de navets, dit-il d'un ton faussement affable.

Severin eut un sourire narquois.

— Compris. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller saluer mon vieil ami Winterborne.

Tandis qu'il s'éloignait, Pandora glissa son bras sous celui de West.

— Viens, je vais te présenter aux Challon.

— Plus tard, dit West.

Pandora leva vers lui un regard implorant.

— Oh, s'il te plaît ! Cela paraîtra bizarre si tu ne vas pas les accueillir.

— Pourquoi ? Je ne suis pas le maître de maison.

— Elle t'appartient en partie.

West eut un sourire empreint de cynisme.

— Chérie, je ne suis propriétaire de rien dans cette demeure, pas même d'un grain de poussière. Je n'en suis que l'intendant aux compétences certes

reconnues, mais je t'assure que cela présente fort peu d'attraits aux yeux de ta future belle-famille.

Pandora se rembrunit.

— Néanmoins, tu fais partie de la famille Ravenel et tu dois faire leur connaissance dès à présent. Sinon, je risque de devoir te présenter plus tard au milieu d'un couloir, et ce sera très gênant.

Elle n'avait pas tort. Ravalant un juron, West consentit à la suivre.

D'une voix un peu essoufflée, Pandora lui présenta d'abord le duc et la duchesse, puis leur fille adolescente, Séraphina, leur fils Ivo, et enfin l'aîné, lord St. Vincent.

— Et tu as déjà fait la connaissance de lady Clare et de Justin, acheva Pandora.

West vit que Phoebe s'était détournée sous prétexte de chasser une invisible poussière sur la veste de son fils.

— Nous avons encore un autre frère, Raphaël, qui est actuellement en voyage d'affaires en Amérique. Il n'a pas pu rentrer à temps pour le mariage, lui apprit Séraphina.

C'était une jolie fille aux cheveux bouclés blond vénitien, dont le doux visage rappelait ceux qui ornaient habituellement les boîtes de savon parfumé.

— Puisqu'il n'est pas là, je mangerai sa part de gâteau, dit le garçon aux cheveux poil de carotte prénommé Ivo.

Séraphina secoua la tête d'un air amusé.

— Raphaël serait enchanté de savoir que tu ne te laisses pas dépérir de chagrin en son absence.

— Il ne faut pas gâcher la nourriture, c'est maman qui le dit.

Lord St. Vincent s'avança pour serrer la main de West.

— Enfin, nous rencontrons le Ravenel le plus discret et le plus célèbre de la famille !

— Ma réputation m'aurait-elle précédé ? Hum... je ne sais pas si je dois m'en réjouir.

— Votre famille ne rate jamais une occasion de chanter vos louanges.

— J'ai du mal à comprendre pourquoi. Je crains qu'ils ne se laissent emporter par leur imagination.

Le duc intervint de sa voix grave et veloutée comme un alcool fort :

— Doubler le rendement annuel du domaine, ce n'est pas un effet de l'imagination. À en croire lord Trenear, vous avez modernisé Eversby Priory de manière remarquable.

— Merci, Votre Grâce. Mais, quand on part d'une gestion médiévale, n'importe quelle amélioration paraît révolutionnaire.

— D'ici un ou deux jours, peut-être pourrons-nous faire le tour du domaine ensemble. Vous me montrerez le nouvel outillage et les techniques innovantes que vous employez.

À cet instant, le petit Justin intervint :

— C'est *moi* qu'il va emmener en promenade, grand-père. Pour me montrer la chose qui pue le plus à la ferme.

Le duc considéra son petit-fils de son regard bleu brillant de tendresse.

— Maintenant, ma curiosité est piquée. J'insiste pour vous accompagner.

Justin se tourna vers la duchesse et s'agrippa à ses jambes avec la familiarité d'un enfant choyé par les siens.

— Grand-mère, tu peux venir aussi, assura-t-il d'un ton magnanime, le nez enfoui dans les plis de son ample jupe de soie bleue.

D'une main douce où brillait seulement son alliance en or, la duchesse ébouriffa la chevelure brune du petit garçon.

— Merci beaucoup, mon chéri, mais je préfère rester bavarder avec mes amis. D'ailleurs, les Westcliff viennent d'arriver et je n'ai pas vu Lillian depuis une éternité. Si vous n'y voyez pas d'objection...

Comme elle interrogeait son époux du regard, celui-ci opina :

— Allez-y, ma chère. Je ne vais pas m'immiscer dans vos retrouvailles. Dieu m'en préserve ! Et dites à Westcliff que j'irai le saluer d'ici un instant.

Sur ce, Séraphina annonça qu'elle se portait volontaire pour emmener Justin et Ivo boire un verre de citronnade.

— Le voyage nous a donné soif, expliqua-t-elle à West avec un petit sourire timide.

— À moi aussi, murmura Phoebe.

Elle s'apprêtait à suivre les trois plus jeunes quand lord St. Vincent déclara :

— Ma sœur voudra certainement visiter le domaine, elle aussi. Depuis son veuvage, il lui incombe de gérer le patrimoine de Justin jusqu'à sa majorité. Elle a beaucoup à apprendre.

Phoebe lui lança un regard irrité.

— Voyons, Gabriel, tu sais que nos terres sont parfaitement bien administrées par Edward Larson. Je ne lui ferai pas l'insulte de m'en mêler et de remettre en cause sa gestion du domaine.

— Ma chère sœur, je suis venu chez toi. Larson est très sympathique, mais je ne crois pas qu'il ait de compétence particulière en agriculture.

Deux minuscules taches roses se dessinèrent sur les pommettes ivoirines de Phoebe. On eût dit un camée qui prenait vie, songea West, fasciné.